

STRASBOURG
Renaissance(s)

La famille du Tourdion. D.R.

Petit événement dans le monde de la musique ancienne : l'ensemble Le Tourdion revient à la scène après sept ans d'absence pour un concert de danses et chansons de la Renaissance.

L'expérience du Tourdion implique de dévorer un traité d'organologie : une expédition dans le temps où l'on découvre la chalemie ou le dulciane, anches de la Renaissance et aïeux du hautbois ou du basson. Ou encore le luth, auquel deux pièces sont consacrées, la bombarde, la viole de gambe, les flûtes à bec et les percussions, un effectif donc riche de couleurs.

Passionnantes à feuilleter, ces pages exhalent un parfum de fraîcheur – guère étonnant pour une affiche rythmée par les danses. Les Britanniques participent de cette sautillante flânerie au XVI^e siècle, Dowland et Holborne pour la conclure, et Ravenscroft, dans des transcriptions de mélodies populaires du XVII^e siècle.

Mais la soirée s'ouvrira sur les joyeux branles français d'un des spécialistes du genre, Thoinot Arbeau. Au centre du programme : les périlleuses chansons polyphoniques de Clément Janequin, dont quelques perles du répertoire relayées par ses contemporains : Passereau et Claudin de Sermisy, maître de chapelle sous François I^{er}. Ce riche vivier de textes nationaux sera servi par un quintette de chanteurs expérimentés : la basse Jean Moissonnier, les ténors Stephan Olry et Henri Dété, l'alto Sonia Bastian-Sobczak et la soprano Clarissa Worsdale. D'autres chansons étrangères encore, de Merulo ou Byrd, amèneront un menu puissamment descriptif. Le public appréciera enfin, à la direction, le savoir-faire d'Alain Sobczak, retraité du Conservatoire, qui depuis 1977, avec Le Tourdion, œuvre à la diffusion d'une musique vivace et drôle.

CHRISTIAN WOLFF

► Lundi 16 mai à 17 h, église Sainte-Aurèle, à Strasbourg. Entrée libre : plateau.

MUSIQUE
David Garrett
le charmeur

Le violoniste David Garrett s'est produit en récital, jeudi, accompagné du pianiste Julien Quentin, au Palais de la musique de Strasbourg devant un public assez fourni. À l'interprétation des œuvres, le musicien ajoute annonce et commentaire, procédant à une opération de charme. Il s'exprime en allemand et en anglais, le pianiste traduisant en français.

La pièce la plus fameuse était la sonate de César Franck, jouée dans un tempo élastique, l'archet y surfant sur les traits. De Wieniawski, la page technique adopte une touche de musicalité. Un thème d'*Onéguine* constitue l'apport de Tchaïkovski. La marche de *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev tient le rôle d'un standard. *L'Humoresque* de Dvorak est fréquemment choisie. Et chez Sarasate, la *Romance andalouse* peut se substituer à sa *Carmen-fantaisie*. Une *csardas*, qu'elle soit de Brahms ou d'un inconnu, fait toujours de l'effet. Et *Le vol du bourdon* de Rimsky ne peut être qu'une course au record de vitesse. David Garrett a du métier acquis très jeune. Les applaudissements ont fusé et des admiratrices déposaient des fleurs sur l'estrade ou remettaient le bouquet directement au violoniste. Charmeur et charmé...

MARC MUNCH

EXPOSITION/ÉDITION À Brumath et au fil des pages

La Bible pas très catholique de Charvet

Il est comme sa peinture : d'un autre temps. Que Michel Charvet, 63 ans, ait voulu revisiter une Bible qu'illustrèrent des générations d'artistes, n'a donc rien d'étonnant. À ses images, il ajoute un "beau livre", réécriture des textes sacrés à sa manière. Irrévérencieuse. Mais après tout, Dieu n'est-il pas humour ?

À une autre époque, Michel Charvet aurait été, au mieux mis à l'index, au pire livré aux flammes. Et son rire méphistophélique n'aurait certainement pas arrangé ses affaires. L'artiste n'en fait pas mystère : sa philosophie de l'existence n'emprunte pas au message biblique mais à une vision très pragmatique de notre passage sur terre : « La vie n'est qu'une farce et il faut la vivre comme telle », dit-il.

Une farce qui aura usé plus d'un de ses nombreux employeurs, expliquant la trajectoire professionnelle très hachée du personnage, d'origine auvergnate mais alsacien d'adoption depuis près de quatre décennies. « J'ai fait tous les métiers. J'ai été militaire, mais la seule campagne que j'ai faite a été celle de 1976 : contre la soif, l'année de la grande sécheresse ! », lâche-t-il dans un éclat de rire. Avant de reprendre : « J'ai été agent d'assurances. Mais là aussi, je n'ai pas assuré. Pompiste, mais juste un matin. J'ai aussi travaillé dans l'amidon de maïs, mais je me trompais régulièrement dans des manipulations auxquelles je n'avais rien compris et on ne m'a pas gardé ! » Suit encore tout un inventaire à la Prévert, entrecoupé de périodes de chômage, qui témoigne du peu d'intérêt de Charvet pour des activités salariées.

Un peintre tourné vers le passé et qui assume

Car sa grande passion, « depuis l'enfance », c'est le dessin et la peinture. En autodidacte, « sans école, parce que de toute façon, les écoles, cela n'a jamais été mon fort ». Qu'il se soit formé à la technique du couteau en observant un peintre montmartrois de la place du Tertre ne peut que jeter davantage le soupçon sur sa production artistique au regard des tendances actuelles de l'art contemporain.

D'autant que Michel Charvet agrava son cas en se taillant, il y a quelques années, une certaine notoriété doublée d'un succès commercial avec sa série et son livre *Les Alsaciens* – des chiens en costumes folkloriques ou encore « des clochards et autres pochetrans qui se vendaient comme des petits pains aux États-Unis, où j'avais trois galeries » – à en croire ses



La tête de Jean le Baptiste servie sur un plateau à Hérodiade. © MICHEL CHARVET

rences, c'est la peinture flamande du XVII^e siècle ou encore les Pompiers et les Orientalistes du XIX^e, observe celui qui a aussi vendu une multitude de paysages « un peu impressionnistes », des scènes folkloriques ou encore « des clochards et autres pochetrans qui se vendaient comme des petits pains aux États-Unis, où j'avais trois galeries » – à en croire ses

marchands, les Américains y retrouvaient l'image stéréotypée du Français buveur de vin au nez rouge ; bonjour la réputation... Avec un tel pedigree, on se doute qu'une Bible réécrite par Charvet a peu de chance d'obtenir l'imprimatur de l'Église. Ce qui tombe bien : ce n'est pas l'objectif de l'auteur qui destine explicitement sa version de l'Ancien et du Nouveau Testaments « à l'usage des mécréants et autres non-

croissants ». Les anges y ont un sexe, savent s'en servir et plus généralement le récit biblique se trouve passablement bousculé par de grossiers appétits qui n'ont pas toujours grand-chose à voir avec l'élan spirituel de la Parole Divine. « On nous dit : "Dieu est amour". Moi, je réponds : "Dieu est humour" », lâche-t-il avec un faux air penaud. Mais derrière la posture provocatrice, il n'y en a pas moins une formidable force de tra-

vail. « Huit années de boulot », reconnaît-il en jetant un regard sur l'accrochage de son exposition *Les femmes dans la Bible*, montée à Brumath. Judith, Hérodiade, Salomé, Bethsabée... Quelque 85 œuvres, partagées en gouaches sur carton et huiles sur toile ou sur bois, y convoquent les grandes figures féminines de notre culture du Livre.

Bientôt une histoire (érotique) de France ?

Le visiteur y découvrira l'essentiel des originaux de son imposante *Bible pour les mécréants*, bel objet soigneusement imprimé. « Pour moi, le plus dur n'a pas été la peinture, mais l'écriture. Il m'a fallu replonger dans le texte original avant de me livrer à mes coupables détournements. »

Cette version néo-Hara Kiri de la Bible, à l'écriture portée par un curieux attachement à la rime, contraste avec le classicisme de la plupart de ses peintures. Les fidèles du musée d'Orsay y reconnaîtront de nombreux emprunts. Longtemps voués aux gémonies par les tenants de la modernité, c'est du côté des Gérôme, Cabanel et Bouguereau que Charvet fait son petit marché, sans se priver pour autant de piocher dans de nombreuses écoles de la peinture ancienne.

La tête d'une sainte dans tel tableau, le déhanché d'une hétéro dans tel autre ou encore le décor de temple déniché dans une toile du baroque italien : Charvet s'amuse à recomposer un ensemble à partir de fragments qui lui donneront le dessin final. « Après, je n'ai plus qu'à mettre en peinture, et alors là, cela va très vite », explique-t-il.

Pour un artiste qui revendique le droit à la paresse, Charvet apparaît paradoxalement très actif. Il réfléchit déjà (et y travaille) à une histoire de France. Mais qu'on se rassure : « Elle sera décalée. Très érotique. » Jeanne d'Arc a été sa première victime. ■

SERGE HARTMANN

► *Les Femmes dans la Bible*, jusqu'au 22 mai, à La Fibule, 7 rue Jacques Kablé à Brumath ; du samedi au lundi, de 10 h/12 h et 14 h/18 h. Du mardi au vendredi, 14 h/18 h. *La Bible racontée...*, 366 pages, 45 €. www.michel-charvet.fr



Autoportrait de l'artiste (précisons : à gauche !) qui s'invite dans un récit biblique délirant. DR

28^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR
Du 5 au 14 juillet 2016
Hommage à Jascha Heifetz

Jeudi 7 juillet 2016 à 12h30, Koïthus
Un programme des plus éclectiques

Le Tambourin chinois de Kreisler, une célèbre Sonate de Mozart, les 3 Préludes de Gershwin, un intense Rondo de Schubert et la Polonaise Brillante de Wieniawski : un répertoire à la hauteur du violoniste passionné Benjamin Beilman et du pianiste-poète Andrew Tyson.

Réservations : 03 89 20 68 97 ou www.festival-colmar.com